

[Texte]

instances it is a good instrument, it can, in my view, work in contradiction with a basic needs approach. In the basic needs approach and in the food and agricultural development approach, the kind of approach that Mr. Wright told us about earlier, is very much the philosophy of the parliamentary task force on north-south relations, where you provide food aid when it can be linked into a food production program. That implies—two examples: basic needs approach and the food aid through food development approach; that link implies a lot of negotiation and it implies bargaining. It implies that you have to look at what you are going to do more carefully than you do under a line of credit. I would warn against that, but I would want Dr. McWhinney to confirm to me that under a line of credit there is, under that kind of instrument, less of that negotiation . . . and therefore can go counter to a basic needs or a link to food production approach.

Mr. McWhinney: Mr. Chairman, I do not think I could confirm that there is less negotiation. In our parlance, in our terms, a line of credit under our bilateral program is one kind of a project. It goes through the same process of consideration within the context of the country priorities as established between Canada and that country, the same process of discussion with the recipient government, as any other project.

• 1230

Although I do not have the data perhaps to support this, and I am subject to correction by my colleagues, I am not sure that the extent to which one talks about lines of credit . . . —that the linkage with basic human needs is absent. Both in specific cases of lines of credit they are quite often directed, and in many cases of lines of credit they are indirect, through the provision of counterpart funds for basic need projects.

That is just a general comment, and I stand to be . . .

Mr. Breau: But is it not correct that under a line of credit, in most cases—if it be known that there is a line of credit, that there is this framework . . . —sometimes private financing will be involved, will be part of the framework; the first contact with Canada, in fact, for the provision of goods could be with the Canadian supplier, and maybe a financial institution? Therefore you run the risk that you will have put before you a project that is cooked in advance and will not be totally consistent with the development assistance philosophy you may have outside your line of credit. Is that not correct?

Mr. McWhinney: Mr. Chairman, again I am subject to correction from my colleagues. I would suspect that it is possible that a Canadian firm may have had contact in a given recipient country with another firm, or other firms or institutions, that subsequently may be, in part or in whole, involved with a line of credit. I think I am correct in saying that we have not developed lines of credit to take into account those pre-situations, and the lines of credit are established with the recipient government for specific purposes. If subsequently a Canadian firm benefits from previous contacts that are now covered by that, this is something that happens.

Lines of credit in part, for example, are used, at the request of recipient countries and where they meet other criteria, to

[Traduction]

s'opposer à l'objectif des besoins fondamentaux. L'objectif du développement agro-alimentaire, objectif dont M. Wright nous a parlé un peu plus tôt, est à la base de la philosophie du groupe d'études parlementaires sur les relations nord-sud, qui lie l'aide alimentaire à des programmes de production alimentaire. Ce lien entraîne nécessairement de nombreuses négociations. Il vous incite à beaucoup plus réfléchir que lorsqu'il s'agit d'une simple ligne de crédit. Cette dernière méthode peut représenter un danger. J'aimerais que M. McWhinney me confirme que, s'agissant de lignes de crédit, les négociations ne sont pas aussi minutieuses et que par conséquent elles peuvent contrarier l'objectif des besoins fondamentaux ou le lien à la production alimentaire.

M. McWhinney: Monsieur le président, je ne pense pas pouvoir confirmer que les négociations soient moins minutieuses. Dans notre jargon, une ligne de crédit dans le cadre de nos programmes bilatéraux correspond à un projet précis. Il est soumis au même exercice de réflexion portant sur les priorités déterminées par le Canada et le pays intéressé, au même exercice de discussion avec le gouvernement bénéficiaire, que tout autre projet.

Mes collègues peuvent me reprendre si je me trompe, je n'ai rien pour étayer cette opinion, mais je ne suis pas sûr qu'il ne soit jamais tenu compte des besoins humains fondamentaux lorsque des lignes de crédit sont accordées. Au contraire, il arrive très souvent que les lignes de crédit, directement et indirectement tiennent compte des besoins fondamentaux.

Jusqu'à preuve du contraire, c'est la situation . . .

M. Breau: Mais n'est-il pas exact que le processus d'octroi de lignes de crédit fait une place au financement privé? Très souvent le premier contact au Canada est le fournisseur canadien de matériaux ou une institution financière quelconque. Il y a ce risque que vous vous retrouviez devant des projets qui ont été conçus sans vous et qui ne correspondent pas entièrement à vos idées sur l'aide au développement.

M. McWhinney: Encore là, je puis me tromper, mais je pense que la situation est celle-ci. Il est possible qu'une société canadienne ait communiqué avec une autre société ou certaines institutions du pays bénéficiaire, qui aient quelque chose à voir avec la ligne de crédit. Cependant, nos lignes de crédit ne sont pas établies en fonction de ce genre de situation prédéterminée. Elles sont là pour répondre à des besoins précis des gouvernements bénéficiaires. Ce qui arrive très souvent, c'est que des sociétés canadiennes profitent après coup des contacts qui ont été établis.

Les lignes de crédit peuvent servir en partie, par exemple, à la demande des pays bénéficiaires et sous certaines conditions,